## **Paniques Populaires**

Place de la Concorde.

La panique sérieuse dont la place de la Concorde a été le héâtre dans la soirée du 14 juilles accuse une fois de plus l'avougle démence des foules.

Same rime ni raison, obéissant A la seule impulsion d'échapper à l'oppression de son propre anlassement, elle se précipite vers les raues les plus immédiates qui s'off ent à elle. dût on s'y écra-

C'est ce qui est arrivé à la mêlée tumultueuse amassée sur la vaste place historique pour asniater de plus près au feu d'arti-

fice de la terrasse des Tuileries. Le "bouquet", attendu impatiemment par les masses haletantre, venait à peine de jeter dana l'air sa dernière fusée qu'elles éprouvèrent l'irrésistible angoisse de sortir de cet embrasement, celles ci pour pour regagner la rive gauche, celles là pour regagner les boulevards.

Quand elles tentèrent de dévaler par la rue Royale, le pont de révolutionnaires et devenue comla Concorde et les quais, une bousculade se produisit. Des containes de personnes ont été relevées contusionnées, blessées jon presque asphyxiées.

La multitude est toujours la même. On ne l'arrête pus plus qu'on ne saurait contenir un torrent qui déborde.... Et le docseur Gustave Le Bou, l'éminent auteur de la Psychologie des fouice, aurait trouvé là matière à de cagaces réfiexions.

L'histoire, cependant, n'est pas avare d'enseignements sur ces affrenses boutculades.

L'une des plus célèbres fut celle qui accompagna les fêtes du mariage du Dauphin, depuis le roi Louis XVI.

J'en retrouve le tableau pittoresque et émouvant dans un article paru dans le journal le plus répandu de cette fin du dix huitième siècle. C'est dire qu'il est **"vécu",** selon l'expression à la ∣ **mode sajour**d'hui.

Le mariage du Dauphiu était sélébré avec un éclat merveilleux. La Ville de Paris en était à sa seconde fête.

Cétait le 30 mai 1770.

Deux salves d'artillerie avaient, des l'aube et à midi, zappelé le joyeux évènement. Vers sept heures du soir, les Sontaines de vin s'étaient mises à couler et on avait fait distribuer dans les différents quartiers sances, à cette époque à Paris. de lentisques, les aloès et les figuiers de Barbarie. provisions de pain et de viande.

Une troisième salve annonçait devait être tiré sur la place sur le pont pour mieux voir, et rieux, sombres de joyeux dont chaà neuf beures le feu d'artifice qui Louis XV-qui devait devenir plus tard la place de la Nation pois la place de la Concorde. Les deux grands bâtiments de la place—l'hôtel de Critlon et le Gardo Meuble où est maintenant installé le ministère de la marine -étaient brillamment illuminés. Bur la place, les fontaines, débitaient du vin, nombre de boutiques foraines s'étaient ouvertes, et les danses commençaient autour de dix orchestres impro-

Il y avait alors des remparts an nord de la place et ils étaient bordés d'arbres reliés eusemble par des girandoles.

Vinéa.

Nos pères s'entendaient re marquablement à la pyrotechnie populaire. Le décor du feu d'artisce avait une hauteur de cent strente pieda; il représentait le "Memple de l'Hymen. D'ordre" corinthien, l'édifice déployait sa façade principale au milieu même de la place, en face de la colonnade. Par une sorte d'indication prophétique, il se termimait par une obélisque avec médaillons et guirlandes de

Un bastion se dressait à l'arrière: il était chargé de grossir des salves de ses canons les éclats zythmés du fen d'artifice.

Tout le peuple de Paris s'accumulait dans la rue Royale pour se réjouir du spectacle. La houle ne tarda pas à devenir meurtrière. Des milliers de gens de toute condition et de tout âge étouf. ⊈ient.

Aux crie des victimes piétinées sans miséricorde, une panique épouvantable se déchaina.

A onze beures, on ramassait cont trente deux morts dont qua 'tre-vingt-troi∝ femmes ou tilles. Les blessés étaient au nombre de vingt-ux que l'on porta eu hâte a l'isotel Dieu et à la Charité.

Toute la Cour, invitée pur la Ville, était descendre des loges '**qui lui avaient été préparées** entre les celonnes du Garde-Menble, pour porter secours aux malbeureux écracés.

Le Dauphin et la Dauphine, consternée, envoyaient au lieuresent général de Sartine un **meis de l**eu**rs menus** plaisirs pour venir en aide aux familles si ment épronvées.

Ce sinistre plonges Paris dans Be denil et l'on y vit un funèbre **précage pour les jeunes é**poux, Main on Prance tent s'oublie,

à Paris surtout. Moins de denx

cette même place, la fameuse foire Saint Ovide, rivale de celle de Saint-Cloud. Tout le Paris de l'époque y venait s'amuser aux calenbredaines des danseurs de corde et des avaleurs de sabre, Mais un jour, il y eut bagarre et la bagarre fit un bruit tel que les propriétaires des hôtels voisins demandèrent la suppression de cette fête assourdissante qui menacer de s'éterniser. Le gouvernement hésita. Mais un violent incendie vint trancher la question. Les baraques de la place Louis XV furent brûlées dans la nuit du 22 au 23 septembre 1777 au milieu de l'af-

folement général.

La place Louis XV allait, au reste, avoir des destinées tragiques. Devenue la place de la Révolution, elle voyait l'horrible même où la population parisienne se divertissait sous l'ancien régime. Aux bonsculades joyeu ses de la foire Saint-Ovide auccédèrent les charges de cavalerie dispersant une foule "trop peu enthousiaste", lors de l'exécution de Louis XVI et de celle de Marie Antoinette. La place de la Révolution à cette époque troublée, fut plus d'une fois le théâtre de rixes et de paniques mortelles. Utilisée au lendemain même de la terreur pour les fêtes me un acheminement aux cérémonies grotesques du Champ de Mais, elle est un des principaux endroits où la foule se rue, s'injurie, s'écrase et se bat.

Nous n'avons pas à rappeler ici les nombreux accidents qui earent lieu sur la place de la Concorde, lors des fêtes de l'Etre suprême, de la Fédération et autres divertissements révolutionnaires. Sons l'Empire, la place, moins utilisée par le gouvernement, fut cependant le théatre de plus d'un incident regrettable, dont la panique qui s'empara de la population parisienne le jour du sacre de l'Empereur n'est pas le moindre. Quelle fut la cause de cette panique! On vrai que dix huit personus y périrent. Lorsque Napoléon, en pleine fête, apprit la catastrophe, il voulut avoir sur l'heure le nom des morts pour que des consolations et des secours foscent transmis en son nom aux

familles éprouvées. Le régime impérial est associé un autre souvenir du même genre et dont le théâtre fut cette fois le pont de la Concorde. C'était en 1867, pendant l'Exposil'autre jour,

a l'occasion du feu d'artifice, la foule massée sur telle que plus de cinquante existences humaines fureut broyées.

reur évoqua tout naturellement | dants de ces autres moines qui, la panique du 30 mai 1770 et des législatif, la déchéance de l'Em-

pire.... De nos jours, les scènes les l plus tamultueuses s'y sont suc- l'île plusieurs œuvres de bienfaisand'effervescence où la police pré: | ont mis en culture toute l'île et une tendait en interdire l'accès à partie de l'île Sainte-Marguerite. M. Paul Deroulède et à la Ligue des Patriotes apportant des des îles Lérins et visité ce qui sub fleurs, des lauriers et des cou- siste du monastère primitif : la ronnes au pied de la statue de fameuse tour, le cloître romain, la

Stra-bourg. On n'a pas oublié davantage sert aux religieux de cimétiere. les charges policières de la place de la Concorde aux heures arde la Concorde aux heures ar- rite que l'autorité militaire a com-dentes du boulangisme, non plus pris dans le projet de déclassement, du l'er mai qui, à l'origine, fut mouvementée, abondante en épisomarquée par des bousculades.

Louis XV est devenue comme les Espagnols. Les Anglais lui ont rellement du jasmin dans mes gée des révolutions.

Et, sans se piquer d'être "voyant", plus d'un Parisien sera revivent dans l'histoire de ces vieux tenté d'interpréter comme un murs dont le soleil et l'air du large propostic menaçant pour le 16. ont doré les pierres. C'est, d'une gime actuel l'écrasement de la part, la captivité du Masque de fer. foule, le soir de la Fête du 14 juillet, sur la place où se sont maintes fois agitées les destinées des pouvoirs.

### RECETTES.

Poudre contre le déchaussé. ment des dents à appliquer sur les gencives:

Chiorate de potasse, 10; salol, 2, Cette poudre jouit de propriétés antiseptiques, assainit la bou. ] c'était celle du domestique du Masche et est un excellent préserva. | que de fer. tif contre les maux de gorge.

Recette pour l'empesage du lin-

Ann de donner plus de ferme, la Bastille. Le Masque de fer ar-té, on doit remplacer le borax, rivait de Pignerol, où il était resté par l'acide stéar que, lequel pro enfermé de longues années. Pour duit un bianc plus doux et rend moine facile l'usure du linge.

man agrer, une foire s'élevait sur ; pour un lière d'unmois bo; il ant.

LILE

C'est un décor de rêve, une caresdes îles Lérins.

Une petite affiche brutale, paperassière, signée et contresignée de noms de fonctionnaires informait, ces jours derniers, "le public que le jeudi 19 juillet, il serait procédé, à la préfecture des Alpes-Maritimes, à la vente par adjudication d'une partie de l'île Sainte-Marguerite." Cette opération administrative a été exécutée hier malgré l'émotion guillotine se dresser à l'endroit que l'annonce de cette vente avait soulevée sur le littoral. Là-bas on considère que la position stratégi-que de l'île Sainte-Marguerite est de la plus haute importance. Ce n'est pas l'axis du ministre de la guerre qui soutient que les fortifications de île Sainte-Marguerite doivent être déclassées parce qu'elles n'offrent aucun intérêt stratégique au point

de vue de la défense des côtes. Déjà-en 1882-il avait été ques tion de vendre l'île Sainte-Margue-rite à une Société française qui devait y construire des hôtels et des villas. Mais les habitants de Cannes élevèrent la voix et le projet fut abandonné. Ils ont été cette fois moins heureux dans leurs protestations. L'île Sainte-Marguerite, propriété de l'Exat, passe en des mains

privées.

C'est que, en dehors du sentiment patriotique, cette brave population de Cannes tient beaucoup aux îles Lérins qu'elle est habituée à considérer comme un bijou de famille, une sorte de possession commune que les générations locales se trans mettent l'une à l'autre. Les îles Lérins sont un but d'excursion favori pour les promeneurs de la Croisette. Ils y vont en famille, le dimanche, savourer l'odorante bouillabaisse sous les pins de Sainte Marguerite ou à l'ombre des vieux murs du monastère de Saint-Hono-

Tat.
Ah! le beau cri sur la Canebière si l'on annonçait aux Marseillais que leur île. l'île du Château d'II, que le bon Dumas a immortalisée dans un de ses romans, allait être vendue à l'ignore. Mais il n'est pas moins des particuliers. Et donc, il n'i vieux port pour chasser l'envahis

Voilà qu'en lisant la petite affiche de l'administration des Domaines, je revois par la pensée ces deux délicieuses îles Lérins, qu'une main mystérieuse semble avoir posées délicatement sur le miroir azuré de la mer. Du vieux Cannes, là-haut, elles apparaissent lointaines, perdues dans l'atmosphère lumineuse, comme deux corbeilles verdoyantes. Les montagnes, tantôt bleues, ro-ses et violettes de l'Estérel, leur font vis-à-vis. Je crois respirer les tion. Une fête avait lieu, le soir | parfums pénétrants, les aromes exdu 15 août, à l'hôtel du ministère quis de cette flore tropicale, où les cactus, les lauriers-roses et les paldes affaires étrangères en l'hon- miers croissent côte à côte avec les

ces deux îles sont pour ainsi dire peuplées, reviennent en foule à ma la place de la Concorde se porta mémoire. Souvenirs tristes et gloil se produieit une bousculade cun évoque une page de notre histoire, une époque de notre existence

nationale. Les bons moines qui nous accueil-Cette catastrophe survenue le lent si cordialement, au monastère jour même de la fête de l'Empe- de Saint. Honorat, sont les descendans les esprits le souvenir de jadis, se défendirent si vaillamment contre les incursions des Maures et des pirates barbaresques. Le présages également funestes vin- donjon massif, couronné de machirent à certains esprits. Trois ans coulis, qui est encore debout leur plus tard, en effet, le 4 septem-servait de refuge. François Ier. bre 1870, la foule traversait en après la bataille de Pavie, alors qu'il courant cette même place de la passa une nuit au couvent. C'est Concorde pour apprendre, aux un détail que les obligeants reliportes des Taileries et du Corps gieux n'omettent pas de dire au visiteur, tout en lui faisant les honneurs du monastère, un des plus importants autrefois dans toute la chrétienté. Ceux-ci ont fondé dans cédé, notamment aux heures ce, notamment un ciphelinat. Ils Il n'est pas un étranger, de passage à Cannes, qui n'ait fait la traversée salle capitulaire, la vieille chapelle de Saint-Benoît et le jardin qui

Le vieux fort de Sainte-Margueque celles de la "fête du travail" possède son histoire, une histoire des de toutes sortes. C'est le cardinal de Richelieu qui l'a fait cons-La place admirable créée par truire pour défendre le pays contre emparer lorsqu'elles vinrent envahir la Provence.

Mais deux souvenirs importants de l'autre, l'internement du maréchal Bazaine.

En abordant à l'île, les bateliers vous désignent du doigt la chambre habitée par le mystérieux prisonnier d'Etat, Une seule fenêtre, garnie de trois grilles. l'écluire. C'est une pièce assez grande, fraîche et au épaisseur extraordinaire : la porte de la cellule a ouvre aur un couloir où le prisonnier pouvaitse promener et à l'extrémité dubuel un autel avait été érigé. Une autre cellule, plus petite se trouve à côté:

Le prisonnier-que quelques historiens ont présenté comme le frère jumeau da Louis XIV-y avait été amené le 30 avril 1689, par M. de Saint-Mars, plus tard, gouverneur de lul, on fit construire une chambre spéciale au fort de Sainte-Margue-

L'acide stéarique s'emploie "Il n'y a point d'inconvénient, dans la proportion de 30 grammes (écrivair M. de Louvois à M. de Saint-nour ne litre d'acrosse bo; il ant. Mars, à changer le chevaller de Thézat de la prison cu il est pour y met.

tre votre prisonnier, jusqu'à ce que celle que vous lui préparez soit préte.

Ainsi fut fait. Peu de temps Sainte - Marguerite. la nouvelle chambre. Le prisonnier, on le sait, portait, jour et nuit, un masque de velours noir dont la mentionnière avait des ressorts d'acier qui lui laissaient la liberté de man-

ger en gardant son masque. Louvois vint voir le célèbre prisonse des yeux, une corbeille de fleurs i Louvois vint voir le célèbre prison-émergeant de la transparence bleue i mier dans sa prison de Sainte-Mar-émergeant de la transparence bleue i mierta II lui narla debout avac des flots méditerranéens. Avec sa petite sœur, l'île Saint-Honorat, on les désires parties les marques d'un profond respectées des les marques d'un profond respectées des désires parties les marques d'un profond respectées des les marques d'un profond respectée des les marques d'un profond respectée de la company de la com petite sœur, l'île Saint-Honorat, on pett. Le prisonnier jonait de la les désigne sous le nom harmonieux guitare et faisait de la peinture. Un Jour, il essaya de s'évader du fort de Sainte-Marguerite; il fut moins heureux que devait l'être Bazaine

long temps plus tard.
L'infortuné avait écrit quelques lignes, avec la pointe de son cou-teau, sur une assiette d'argent, qu'il jeta vers un bateau qui se balancait près du fort. Un pêcheur, à qui appartenait cette embarcation, ramassa l'assiette et la porta au gouver-

-- A vez-vous lu ce qui est écrit sur cette assiette?

—Je ne sais pas lire; je viens de

la trouver, personne ne l'a vue que -Allez, lui dit M. de Saint-Mars.

Vous êtes bien heureux de ne pas savoir lire. Le mystérieux personnage séjour

na onze ans à Sainte-Marguerite. D'autre prisonniers ont été détenns à Sainte-Marguerite : le poète Chancel qui avait écrit une libelle contre le régent; M. de Broglie, vêque de Gand, qui, ayant voulu défendre l'Eglise contre les empiétements de Napoléon, y fut emprisonné pendant dix mois. A deux époques, de nombreaux Arabés ont été enfermés dans le fort, en 1841 et en 1871, après l'insurrection des Arabes

Enfin, le 26 septembre 1873, les portes de la forteresse s'ouvrirent devant Bazaine, accompagné de son aide de camp, le lieutenant-colonel

On se souvient que Bazaines échappa de sa prison, dans la nuit du 9 au 20 août 1874, en se laissant glisser dit-on-le long des remparts, à l'aide d'une corde.

Mme Bazaine l'attendait dans une barque qui fit force rames vers une vapeur italien, qui stationnait dans le voisinage, "Il barone Ricasoli," et à bord duquel le fugitif prit place.

Tel sont les principaux événements historiques qui ont eu pour théatre l'île Sainte-Marguerite et sa sœur cadette l'île Saint-Honorat, qui émergent comme un massif de verdure de la nappe des flots bleus.

### REJANE.

Le Théâtre consacre à Réjane son numéro de juillet. Nous y mante artiste et quelques lettres que lui écrivit son professeur, le tributs patriotiques comédien Régnier.

On ne lira pas sans plaisir cette histoire de toilette qui remonte au premier concours de nages officiels. Réjane:

".Ie revois ma petite robe ces bretelles en tarlatane aussi. L'étoffe coûtait neuf sous le mètre. On l'avait mouillée pour l'assouplir. Quelles chaussures portais-je ! Je ne sais plus. Sans doute d'anciennes bottines en lasting recouvertes à neuf. Régnier qui me les avait offerts. Régnier me dit :

"Je veux tout de même voir. avant, comment tu seras habillée. J'irai chez toi à 9 houres. Mais comme je désire recevoir drapeaux pris à l'ennemi. La vic- acier de 148 millimètres ou une plaune impression d'ensemble, ta ouvriras la porte d'un seul coup en disant : "Me voilà!"

"En effet, Réguier arriva à 9 heures. Il s'assit seul dans notre mort du vaillant Desaix. petit salon, et de derrière la porte je lui demandai s'il était prêt: "J'y auis, ma Minette, tu peux

ent<del>rer</del>. "J'entrai en coup de vent, radieuse dans ma turlatane. Le brave homme eut bien garde de rien critiquer, et se contenta de

me dire: "-Tu es charmante, ma Mi-

nette, charmante! "Ou débattit la question de savoir si je mettrais ou non un médaillon autour du cou. J'en avais un en fer forgé, mon seul bijon. Finalement on se résolut à me le mettre parce que cela m'engraissait! Je plantai natuun lieu de rendez vous populaire livré de furieux assauts, les troupes cheveux, car ma mère adorait marquant l'imminence ou l'apo- du duc de Savoie ont essayé de s'en cette fleur qui remplaçait pour elle tous les piquets de plumes et tous les rubans du monde!"

Quel délicieux ami que Régnier, et comme on compreud son influence sur ses élèves quand on voit de quel ton affectueux il prodigue ses conseils:

" Tu es comédienne et tu viens de le bien prouver. Mais quelle que soit l'excentricité des rôles que l'on te confiera, tiens toujours à y être distinguée. J'ai été plafond vouté. Les murs ont une | un peu effrayé du ton des jeunes files, que j'ai vues hier-ceci bien entre nous deux,-ne te luisse pas gagner par le laisser aller de la tenue et de la proponciation. Parle bien à ton interlocuteur, et quand tes yeux regardent la salle, qu'ila voient jamais à persoune. Tu sais encore éviter ce défaut, que l'ext'a applaudie, et tu méritais de à Marengo. l'être. Recois donc tous mes compliments et l'embraceude de

> Ton ami, RÉGNIÉR."

.LA

# Fête des Drapeaux

. IL Y A CENT ANS.

Il y a eu le 14 juillet dernier cent ans, Paris eutiévré par les bulletins de victoire des armées françaises, vibrant de gaieté exubérante, acclamait dans un irrésistible élan de patriotisme l'emblème tricolore de la nation, qui s'était promené, victorieux, sur les champs de bataille d'Italie et du Rhin.

Depuis la fête de la Fédération de 1790, le 14 juillet était célébré; tous les ans, avec une sorte de lassitude: et même, dans les grands jours d'alarme, quand le pays était en danger, la fête nationale avait non seu lement perdu tout éclat, mais elle fut pour alasi dire tout à fait ou-

Napoléon; qui était alors premier consul, décida, avec ses deux collè gues, Cambacérès et Lebrun, de faire coïncider la célébration du 14 inillet avec la cérémonie de la remise des drapeaux pris à l'ennemi. Cette journée fut donc, par-dessus

fête de l'armée que la foule, massée aux alentours du Champ de Mars. salua de ses acclamations sans tin. Il est cinq heures du matin. Les premiers rayons du soleil dorent les cimes touffues des arbres des Tuileries et des Champs-Elysées.

tout, une journée patriotique, la

Le temps est délicieux. Des saives d'artillerie, dont l'écho répercute comme un roulement tonnerre, jettent à bas de leurs les Parisiens—ils seront légiondésireux d'assister à toutes les péripéties de cette journée de fête. D'immenses affiches tricolores ont

été plaçardées sur tous les murs; elles énumèrent avec complaisance "numéros sensationels" qui seront offerts à la curiosité de la populacion. Ces affiches, que les Parisiens ont

lues avidement les jours précédents, in liquent que le programme de la "fête de la Concorde" a été arrêté par le ministre de l'intérieur et adopté par les consuls.

Le ministre de l'intérieur s'appelle Lucien Bonaparte. Carnot est ministre de la guerre. Le préfet de la Seine, c'est Frochot. Le citoyen Dubols est à la tête de la préfecture de police. La veille, celui-ci a pris un arrêté prescrivant "que les rues de Paris, notamment celles que le cortège officiel devra traverser, seront avant neuf heures du matin. nettoyées et débarrassées de toutes boues et immondices.'

portent du côté de la place Vendôme où, à neuf heures, le préfet Dubois posera la première pierre de la codépartement de la Seine morts pour cait un projectife de 45 kilogrammes la défense de la patrie et de la li-avec une vitesse initiale de 610 mètrouvons d'amusants souvenirs berté". Un autel de la Patrie a été tres par seconde, le nouveau canon agréablement contés par la char édifié sur la place Vendôme, ainsi de cinquante calibres et de 152 milqu'une vaste tribune décorée d'at-limètres de diamètre d'ame est long

> de gendarmerie entourent la place bouche de 84 mètres. Son énergie le bord festonné et rayé de perafin d'empêcher que la foule n'en-est de 1,809,000 kilogrammètres au plis de lingerie. Grande cape vahisse l'endroit réservé aux person-

courte en tarlatane blanche, avec peaux portés par des groupes de véandes de fleurs naturelles.

cortège officiel autour de l'autel de nécessaires. la Patrie, pose de la première pierre sous laquelle on a placé, dans une Quant à mes gants, c'est Mme boîte en bois de cèdre, deux médail- qui pèse à peu près 900 kilogrammes mêtres de hauteur, coupes en to les: l'une en argent, l'autre en bronze, qui portent les effigies des trois con-Mais l'enthousiasme populaire de-

vait se donner libre cours l'aprèsmidi, au moment de la remise des toire de Marengo avait raffermi que Krupp de 94 millimètres. A une tous les cœurs. Paris était livré à distance de 2,740 mètres, le projectile la joie depuis l'heureuse nouvelle du est encore animé d'une vitesse de succès des armes françaises, joie, il | 427 mètres à la seconde et peut perjest vrai, un peu assombrie par la Les étendards ennemis avaient

été déposés provisoirement au ministère de la guerre. Ceux de Maportés par les soldats de la garde, qui venaient de faire une marche de vingt-neuf jours. L'arrivée de ces braves, aux vétements en loques, au teint bronzé et fier, avait soulevé l'enthousiasme de la population qui les accueillait partout avec des transports de joie. Les femmes les embrassaient, les hommes leur serraient la main avec ef-

Arrivons à l'émouvante cérémonie des drapeaux, qui eut lieu au Champ de Mars en présence de toutes les troupes de la garnison, devant une foule d'hommes, de femsouffle puissant du patriotisme le

plus pur. Déchiquetés, troués de toutes parts, les étendards de Marengo flottaient dans l'atmosphère lourde de cette après-midi de juillet. C'étaient les drapeaux de la garde : les autres, les drapeaux ennemis étaient déposés sur un caisson d'artillerie. Le cadre était superbe, on respirit l'odeur de la poudre, le parfum grisant des combats.

Le premier consul est radieux. Cambacéres et Lebrun sont à ses côtés. Depuis l'expédition d'Egypte, le général Bonaparte a vu sa popularité grandir. Tous les yeux sont fixés sur lui. Carnot, revêtu d'un brillant uni-

forme, a avance vers le premier con l'ennemi par les armées du Rhin et blindages krupp. d'Italie. Une immense acclamation Ces données re se fait entendre. La foule trépigne et bat des mains; l'émotion générale est à son comble.

Le général Lannes prend alors la parole et son allocution vibrante, dans le vide et us s'adressent brève comme un commandement, soulève de nouveaux applaudisse-ments. Il termine sa harancore éviter ce derant, que l'ex- gue en disant que ces drapeaux série est spécialement destiné, par emple ne to entraîne pas: reste sont le prix de la constance et de la suite de la rapidité de son tir, à revraie. Bref, tu as bien joue, on valeur des braves qui ont combattu Le chef d'escadron Burthe, aide

par l'armée d'Italie.

aide de camp du général Lecourbe.

l général. Bonaparte le drapeau con- , derniers types, on les installera d

se mouiller de larmes. Le premier servira qu'à bord des cuirassés consul va parler. Il parle et son premier rang, comme le "New-discours est écouté dans un silence sey."

profond, presque religieux. Les drapeaux présentés au gou-vernement, dit-il, devant le peuple de cette immense capitale, attestent les génies des généraux en chef, Moreau, Masséna et Berthier; les talents militaires des généraux, leurs lieutenants et la bravoure des soldats français.

"De retour dans les camps, dites aux soldats que pour l'époque du premier vendémiaire, où nous célébrerons l'anniversaire de la république, le peuple français attend ou la publication de la paix, ou, si l'ennemi y mettait des obstacles invincibles, de nouveaux drapeaux, fruits de nouvelles victoires.

L'explosion populaire se déchaîne comme un ouragan. Des milliers de voix s'élèvent. On crie: "Vive Bonaparte ¿ Vive l'armée!

La revue des troupes est alors passée par le Premier Consul et vers un peu comme humilié d'y cher ment, toujours acclamant l'armée

dans cette mémifrable journée. Sa glarieuse mémoire fut évoquée au emple de Mars, dans une cantate dont Méhul avait écrit la musi-

Le soir, tout Paris était illuminé. on dansa aux Tuileries, aux champs Eigsées, au Champ Mars, dans tous les carrefours. Mais chacun garda de la belle cérémonie du Champ de Mars une éblouissante vision de gloire et de patriotisme.

# Nouvelle Artillerie de Marine AUX ÉTATS-UNIS.

Un officier général de la marine des Etats Unis, le contre-audral Neil; vient de publier une série de données très intéressantes sur la puissance et les qualités ballistiques des canons de marine américaine, du modéle 1889. Il a tenu à faire ressortir les progrès considérables grace auxquels le gouvernement de Union a fait remplacer le canon primitif de trente calibres et de 4 miers navires de la flotte de la Confédération, et qui employait la poudre brune, par les nouvelles bouches Déjà des bandes de spectateurs se à feu de cinquante ca ibres, qui vont-portent du côté de la place Vendôme être montés à bord du cuirassé New

lonne à la mémoire des "braves du | qu'une longueur de 4 m. 95 et lanributs patriotiques de 7 m. 62, et. avec la poudre sans deux, comme le fond de jupe. C Des détachements de cavalerie et fumée, il donne une vitesse à la ture rose à longs pans en limon lieu de 869,630 avec le canon primi- i de paille d'Italie couverte de p

On entend, au loin, des bruits de l'On peut dire que cette pièce de côté sur une demi-couronne de re tambour, des sonneries de clairon et cinquante calibres et de 152 milli- Ombrelle de linon blanc bordée de trompette. On aperçoit des dra- mètres est le prototype des divers galon de taffetas rose brodé de l canons de marine américains : mais térans nationaux. Toute la place il est intéressant de jeter un coup fetas rose. Vendôme est pavoisée. Les fenêtres d'œil sur les autres et de donner ont garnies de drapeaux et de guir- quelques indications sur leur force soie noir brodés de fleurettes r de pénétration. Le mémoire du avec coins de dentelle. A neuf heures, la cérémonie com-mence. Discours, musique, défilé du cet égard, tous les renseignements énorme collerette de pierrot ente

Voici, par exemple, le canon de 76 millimètres et de cinquante calibres. et qui lance un projectile de 6 kil. de facon à donner une énorme 35 avec une vitesse initiale de 914 mètres et une puissance à la bouche de 271,000 kilogrammètres. Au sortir de la pièce, son projectile traverse une plaque harweysée au nickelforer des plaques des deux types indiqués, ayant des épaisseurs respectives de 38 et de 31 millimètres.

Le canon de 101 millimètres don- veier le tulle dont un fera bie nistère de la guerre. Ceux de Ma- ne la même vitesse initiale, c'est-à- quittant l'aris d'emporter une le rengo étalent arrivés depuis deux dire 914 mètres à la seconde. à un provisiont Est effet, les enres pours à Paris. Ils y avaient été approjectile pesant 14 kil, 500. Même ments de tulle le jour sur les projectile pesant 14 kil, 500. Même ments de tulle le jour sur les projectile pesant 14 kil, 500. à une distance de 2,740 mètres, ce projectile peut encore traverser une épaisseur de 71 millimètres de cuirassement harweyse et 57 millimètres de cuirasse krupp.

Outre ces types il existe également un antre cauon de cinquante calibres et de 183 millimètres; il donne à son projectile même vitesse que la pièce de 152 millimètres; mais la puissance vive du projectile à la sortie de la bouche atteint l, 810,000 kilogrammètres, parce qu'il pèse 45 kilogrammes,

On a projeté d'étudier une pièce de 214 millimètres : d'autre part, il mes et d'enfants, électrisés par le en existe une de 244 et quarante-cinq perle a sa place marquée. Cell calibres, plus deux autres de quarante calibres et respectivement de épaisse de rester plus solider 305 et de 306 millimètres. La pre- fixées entre les plis légers du tui mière lance un obus pesant un peu plus de 113 kilogrammes, avec une vitesse initiale de 853 mètres, tandis que les autres donnent la même vitesse à la bouche à un projectile dont le poids est pour l'un de 227 kilogrammes et pour l'autre de 385

Pour ces deux derniers canons, la pulssance vive à la gueule est de 8,-430,000 kilogrammètres pour le premier et de 14,336,000 kilogrammètres pour le second. Cela suppose que les projectiles au sortir de la pièce mancauvres d'artillerie. Les Ch pourraient perforer des épaisseurs de 464 et de 585 millimètres de plaques harweysées ou des épaisseurs sul et lui présente le drapeau pris à de 171 et de 648 millimètres de

Ces données reproduites au point de vue de la puissance de perforation ne supposent pas, blen entendu, que es projectiles de ces canons soient munis d'une coiffe, car, dans ce cas, la puissance de pénétration se trouve augmentée de quinze à vingt pour cent.

Le plus petit des canons de cette pousser les attaques des torpilleurs; mais sa portée le rend précieux pour atteindre les parties non cuirassées de camp du général Masséna, remet ou encore légèrement cuirassées des alors au premier consul, au nom du navires ennemis. Le second, celui général Masséna, les drapeaux pris de 101, doit prendre place à bord des canonnières : les deux types suivants nar l'armée d'Italie.

Puis, le commandant Wadelen, seront consucres à aumente de l'armée de manéral Lecourbe, batteries secondaires des croiseurs et l'armée d'Italie.

Commandant l'armée d'Italie. s'avance à son tour. Il remet au des currasses. Quantaux deux avant-

quis par l'armée du Rhin.

C'est une minute d'émotion intense. On voit des visage de soldats dont le poids atteint 50 tonnes,

S'est-on assez longtemps moc des canezous ou corsages blancs 🕄 ne furent en réalité que les c misettes modernes. On les vit v vers 1865-1866.

Livrés aux quolibets pendant q que trente ans, les vollà rever tout pareils à ce qu'ils furent alc entre deux de dentelle, la même con, manches à poignets et col m tant. Mais il est convenu que to ce que l'on portait à cette époc

des éléments d'élégance nouvelle

Les chemisettes en moussel et chantant des refrains guerriers.

Le brave Desaix ne fut pas oublié blanche ou écrue brodées et faç mantes. En voici d'autres en li fond blanc avec petites impressi en rayures de fantaisie ou vermie telé fait à plat, dessiné par rangs de piqures blanches. dents de linon se détachent sur transparent de fine toile blanc dentelé de la même façon. qui passe et sur léquel, les piqures s roses, si la chemisette est rose, bi roullie! mauve selon la couléur.

dessin.

Le dévant de cette chemisette coupé en plein biais et fait s pince: On la l'agonne sur soi en : mant devant un large pli plat la haute ceinture maintiént à taille. Le col et les poignets s en toile dentelée et plquée cons le transparent du corsage. donne un très jolf effet. Tres ; anssi, dans un genre délicat et chérché, les fines applications linon bleu de ciel sur chemiseité d'un dessin très léger; mais c ment sont-elles faites. Un point feston bianc cerne tous les conte du bleu. Les contours du 36 sont ternés de même. Un poin our les reunit? Voilà, certes. délicate recherclié. On a du me trouvé moyen de Tendre portabl solide ces légères étoffes si vites fliées et de créer une ornementat charmante. De telles chemises

sont extrêmement particulières

L'application forme un dessir plastron: groupe tombant de rong avec leur feuillage, lierre gr Aiors que le canon de 1883 n'avait | glaise sur linon de couleur. jupe d'entre-deux de malines a corsage drapé d'un tichu de rose uni bordé de malines. Mano ches en linon brodé, rayé d'en le bord festonné et rayé de per pres et de raisin, très enlevée rettes multicolores, doublée de Souliers en daim r. avec petits bouts vernis. Bas "Ce sont de nombreux" le cou.

> ayant au moins vingt-cinq ce pleur au bord. Dix volants de noir bordés d'un imperceptible lours noir qui les soutient. Six lants de tulle blancs bordés e gros picot. Devant, pour feri deux gros pompons de chenille'n avec longs brins de chenille, t bant presque au bas de la jupe. te fantaisie, un souffie tres fra du reste, est très seyante très gante. Une femme de chan adroite aura vite fait, ayant le dèle, de la rafraîchir et de re

lants superposés en tuile inti-

peaux, autour du visage; le soi les épaules avec les robes décoli sont très à la mode. Rien de et de seyant comme la vap écharpe de tulle habilement d enveloppant le buste. C'est petite étude à faire. Quelques perceptibles épingles à têtes de les en retiendront les plis. ne parlons pas de ces modestes tations d'un prix aussi infime leur fragilité est grande. Mais petites épingies d'or, à têtes de les fines, telles que nos éléga modernes en ont toutes, enfert dans un petit écrin d'or où cha

La ville de Canton menacée les Français.

on l'avantage, la tige étant :

Hong Kong, 4 août-Tout trauquille à Canton, mais il re une grande activité dans les Bogne, où il y a une forte ga et où l'on se livre à de gra prétendent que les habitanti Canton craignent une attaque



IOHNBION, HOLLOWAY & CIR,